

Parcours de développeuses à l'Afceptf – Lara DIRIAN



Parlez-nous de vous .

Je m'appelle Lara DIRIAN. J'ai 30 ans. Je n'ai pas d'enfants et je suis mariée depuis 3 ans. Avant de faire de l'informatique, j'ai eu une formation à la frontière entre universités et grandes Ecoles. J'ai effectué une licence en Science de la Vie à l'université Pierre et Marie Curie, puis j'ai intégré l'Ecole Normale Supérieure pour y faire mon Master en Biologie Cellulaire et Biologie du Développement complété par le diplôme de l'ENS. Et enfin j'ai effectué un doctorat en Biologie spécialité Biologie des Cellules souches/Neurobiologie. J'ai ensuite exercé 1 an en tant qu'ingénieure de recherche dans un laboratoire spécialisée dans les cellules souches et le cancer.

A quel moment intervient l'idée de la reconversion chez vous ?

A la suite de ma thèse déjà, je n'étais pas sûre de vouloir continuer dans la recherche académique parce que le système en lui-même ne me convenait pas. S'est alors posée la question de la reconversion mais je n'étais pas encore prête à faire ce saut dans l'inconnu alors j'ai travaillé 1 an dans mon domaine. C'est à la suite de cette expérience que cela m'a confirmé que certains aspects de ce travail ne me convenaient pas. J'ai décidé donc de me tourner vers un autre domaine.

"Changement de vie professionnelle", "se lancer dans l'inconnu", et surtout "deuil de plusieurs années d'études" : Comment avez-vous géré ces caps ?

Je n'aime pas vraiment ce mot. Pour moi, je n'ai pas effectué une reconversion. J'ai juste continué un parcours qui n'est pas linéaire. Je trouve que le mot « reconversion » sous-entend qu'on change complètement de cap. On ne change pas. On acquiert de nouvelles compétences qui s'additionnent aux anciennes mais on utilise toujours les choses qu'on a apprises auparavant. Peut-être pas toutes mais une grosse partie. Il ne faut pas le voir comme un « deuil » justement. La société doit avoir un autre regard sur les gens qui apprennent plusieurs métiers. **C'est une richesse !**

Parlez-nous de vos appréhensions et de vos attentes de la reconversion.

J'ai mis moi-même du temps à tenir le discours de la question précédente !

Ma peur a été « et si ça ne me plaît pas de faire ça, si je regrette ». Mais j'avais besoin de changement donc je me suis lancée. Je me sentais coincée, étriquée dans mon ancien travail donc je n'avais finalement rien à perdre.

D'un autre côté, j'attendais de la reconversion qu'elle me permette d'avoir une meilleure qualité de vie et un travail plus dynamique. Me sentir plus libre aussi de choisir les gens avec qui je travaille.

Dans la recherche, il y a beaucoup de difficultés à trouver un travail et les employeurs le savent et en profitent pour exploiter les gens. Je ne voulais plus de ça.

Qu'en a pensé votre entourage ?

Mon mari était à 200% avec moi. C'est lui qui m'a mise à l'informatique. Mes parents, en revanche, étaient horrifiés... Ils ont eu la même réaction que la plupart des gens dans notre société « c'est du gâchis... Toutes ces années d'études pour repartir à zéro. ». Puis ils ont compris eux aussi que ce n'était pas la bonne manière de voir les choses et aujourd'hui sont très contents pour moi.

Le secteur du développement informatique est réputé pour être plutôt masculin. Est-ce que cela a été un frein pour vous ?

J'ai choisi le développement informatique parce que je suis une scientifique dans l'âme. J'aime la logique, résoudre des problèmes, trouver des solutions, comprendre pourquoi cela ne fonctionne pas.

Le fait qu'il soit réputé « plutôt masculin » n'a pas du tout été un frein pour moi. Peu m'importait à vrai dire. **Au contraire, je l'ai vu comme un nouveau défi !**

En venant à l'Afceptf, quelles ont été vos attentes de la formation "Analyste informaticien" ?

Ce qui m'a plu à l'Afceptf, c'est le fait qu'il y avait une sélection à l'entrée, (j'ai d'ailleurs failli ne pas y rentrer à la suite des tests 😊).

Après il y avait aussi un accompagnement global : un apprentissage technique mais aussi un accompagnement humain qui a été plus qu'essentiel pour moi et pour mes camarades de promo.

Comment avez-vous financé votre formation ?

Moi-même.

J'ai essayé d'obtenir un financement par Pôle Emploi, mais ma conseillère a refusé. J'ai donc décidé de faire un financement personnel. Nous n'étions pas beaucoup à payer la formation nous-même, mais ce n'était pas un problème pour moi de le faire parce que j'en avais les moyens.

Pouvez-vous nous dire un mot sur votre formation ?

J'ai beaucoup aimé la pédagogie « touche à tout » de l'Afceptf. Je trouve qu'elle nous a bien formés à ce qui est fait en entreprise.

Un très bon souvenir.

Je me suis fait de vrais amis que je vois toujours et avec qui j'ai partagé mes moments de vie très fort.

A la fin de la formation, avez-vous trouvé un emploi ? Parlez-nous de votre poste.

J'ai trouvé un emploi avant la fin de la formation. J'ai intégré un poste d'ingénieur R&D et Data Scientist junior.

J'ai un peu dérivé comparé à ce que j'avais appris à l'école parce que je souhaitais partir dans le domaine de l'intelligence artificielle. J'ai donc intégré une entreprise qui m'a permis de me former à ce domaine. Je faisais néanmoins encore un peu de développement web en plus de l'intelligence artificielle.

Combien de femmes composaient votre équipe ?

Aucune.

Aviez-vous rencontré des difficultés, en tant que femme, dans votre poste et/ou au sein de votre équipe ? Si oui, lesquels ?

Oui un peu. Plutôt sur les aspects de communication.

En effet, lorsque j'ai intégré cette équipe, il n'y avait que des hommes qui étaient habitués à travailler ensemble depuis longtemps et qui ne communiquaient pas beaucoup. Je me suis adaptée mais eux aussi ont fait évoluer leur manière de travailler.

Pensez-vous que le domaine du numérique est paritaire ?

Non, loin de là.

Comment pensez-vous qu'on puisse aller plus loin dans la formation et l'intégration des femmes dans le domaine du développement informatique ?

Il faudrait que les femmes puissent se projeter dans ces filières.

C'est aujourd'hui difficile parce que rien dans notre société ne les incite à le faire.

L'image du geek qui « fait des jeux-vidéos et qui code toutes la journée » ne fait pas rêver les filles. Ce que je peux comprendre 😊.

Mais, elle est loin de la réalité. Une petite partie des hommes dans ce domaine sont comme ça mais ils font office d'ambassadeurs médiatiques pour ce domaine. C'est bien dommage.

Si vous aviez un conseil à donner aux femmes qui souhaitent évoluer dans le développement informatique ?

Lancez-vous ! Nous avons beaucoup à apporter à ce domaine qui n'est absolument pas réservé aux hommes. La mixité est une richesse dans n'importe quel projet ou domaine. Elle fait évoluer les mentalités et permet d'accomplir des choses nouvelles. Les hommes n'ont pas le monopole des nouvelles technologies et les femmes peuvent tout à fait s'en emparer !

J'ai peut-être oublié d'aborder un aspect qui vous tient à cœur sur « la place de la femme dans les métiers du numérique ». A vous de jouer.

Il est important de mettre en avant les femmes dans ces domaines.

Quand j'entends que la parité c'est que tout le monde soit traité sur le même pied d'égalité, c'est vrai mais seulement si à la base, les choses sont équilibrées. Or, il existe un gros déséquilibre entre la place des hommes et la place des femmes dans ce domaine et dans la société en général.

Ce déséquilibre est dû aux mentalités : à ce qu'on explique aux petites filles, à comment on leur parle, à ce qu'on attend d'elles.

Il faut donc rectifier cela en mettant plus d'énergie dans l'intégration des femmes dans ces domaines pour qu'elles-mêmes disent ensuite à leurs petites filles qu'elles sont « Java champion », qu'elles sont capables de faire des modèles mathématiques puissants, ou qu'elles sont Spécialistes Big Data dans une grande entreprise.